

[Text]

Le président: Merci, monsieur Lachance. J'ai maintenant M. Friesen, *for ten minutes*.

Mr. Friesen: Thank you, Mr. Minister, on February 17 in the House, you said—and I would like to quote:

I want to examine the charter both in terms of what it holds out for tomorrow and also in terms of how it fits into the stream of Canadian history. While our history is one in which we can take pride, it is not without its stains. Some of these were brought out very clearly during the hearing by the joint committee of testimony from representatives of our native people, of the National Association on Japanese-Canadians, francophone groups outside of Quebec, of anglophone groups in Quebec, of the National Black Coalition, of women's groups, of the handicapped.

Part of our task is to recognize the injustice of the past, to say "never again shall rights be trampled upon".

At the same time—exactly at the same time, as far as I can determine—as you were saying those words in the House, your cabinet was discussing the emergency planning orders in which you were designing the mechanisms for creating civilian internment camps such as were used during World War II for the Japanese Canadians.

Now, will the real Mr. Chrétien please stand up?

Mr. Chrétien: What is your question?

Mr. Friesen: How do you explain the fact that on the one hand you say never again, and at the same time you were planning to re-introduce that same kind of mechanism?

Mr. Chrétien: I explained earlier to your colleague the meaning of the action taken by the minister in charge of emergencies, that he has to do some proper planning that might never occur. I do think that, if ever we find Canada in a situation of war, it might be at that moment we will have to take some action.

One thing will happen at this moment. At that time, there was no charter of rights that could take the individual affected in front of the court. Now the charter will give them the possibility of going in front of the court and asking for the necessary explanation, probably with judicial disposition, of the activities of the government if they are not within the reasonableness that is called for in Clause 1 of the charter.

I think the two are not in contradiction. You have to do the proper planning in case you have an emergency, but at the same time you have a charter of rights that gives rights to the individuals who will be exposed to the courts, something that under the previous situation was not possible.

[Translation]

The Chairman: Thank you, Mr. Lachance. I now recognize Mr. Friesen for ten minutes.

M. Friesen: Merci, Monsieur le ministre, je cite ce que vous disiez en Chambre le 17 février:

Je voudrais décrire ce que la Charte nous réserve pour l'avenir et comment elle s'inscrit dans le grand courant de l'histoire du Canada. Nous pouvons certainement être fiers de notre histoire, mais elle n'est pas sans taches. Certaines ont été évoquées au grand jour lorsque le Comité spécial mixte a entendu les témoignages des représentants des autochtones du Canada, de la *National Association of Japanese-Canadians*, de groupes francophones de l'extérieur du Québec, des groupes anglophones du Québec, de la *National Black Coalition*, de groupes féminins et des handicapés.

Notre tâche consiste en partie à reconnaître les injustices du passé et à veiller à ce que les droits ne soient jamais plus foulés aux pieds.

Au même moment—exactement au même moment, selon ce que j'ai pu déterminer—où vous prononciez ces mots en Chambre, le Conseil des ministres discutait des ordonnances de planification d'urgence, qui prévoient justement des mécanismes pour créer des camps d'internement des civils comme ceux utilisés lors de la Seconde grande guerre pour interner les Japonais canadiens.

Je demanderais donc au véritable M. Chrétien de s'identifier?

M. Chrétien: Quelle est votre question?

M. Friesen: Comment expliquez-vous le fait que d'une part vous disiez «jamais encore», et que d'autre part vous élaboriez justement des plans pour réintroduire le même genre de mécanisme d'internement.

M. Chrétien: J'expliquais plus tôt à votre collègue la signification des mesures prises par le ministre en cas d'urgence, qu'il doit effectivement élaborer des plans qu'on n'utilisera probablement jamais. Toutefois, si jamais le Canada doit envisager une guerre, c'est à ce moment-là qu'il faudra prendre certaines mesures.

Lors de la Seconde grande guerre, aucune charte des droits ne permettait aux individus de se défendre devant les tribunaux. Maintenant, la Charte des droits leur permet de se présenter devant un tribunal, pour demander les explications nécessaires, et un rejet des mesures judiciaires prises par le gouvernement, s'ils vont à l'encontre, si elles ne sont pas dans les limites jugées raisonnables selon l'article 1 de la Charte.

Je ne crois pas qu'il y ait contradiction entre ces deux questions. Il faut prévoir convenablement au cas où il y aurait urgence, mais en même temps on a une Charte des droits qui donne des droits à ceux qui comparaîtront devant les tribunaux, ce qui n'était pas possible antérieurement.